

**Au commencement était le stéréotype... ou
comment faire ses débuts dans le récit...**

Elizabeth VLIEGHE
Collège Voltaire. Wattignies ⁽¹⁾

En guise d'introduction...

Lequel d'entre nous n'a pas écrit sur les copies d'expression écrite (sujets d'imagination) : " Peu original ", " Manque d'originalité " ? Souvenons-nous de ces remarques en salle des professeurs, lorsque nous échangeons sur les rédactions de nos élèves : " Que c'est pauvre ! ", " Quel manque d'imagination ! ", " Ils racontent le dernier film vu à la télé ", etc...

Qu'attendons-nous donc de nos élèves qui soit original ? Sur quoi cette originalité porte-t-elle ? On pourrait penser à trois domaines :

- l'invention (idées intéressantes, qui nous surprennent...)
- la narration (retours en arrière, durée, narrateurs...)
- la textualisation (" vocabulaire riche ", " belles phrases "...)

Or, est-il possible, quel que soit le domaine considéré, de tout créer ex-nihilo ? N'y-a-t-il pas en fait constamment de la part de celui qui écrit, enfant ou adulte d'ailleurs, emprunts divers à des sources multiples et variées (histoires vécues, lues, vues, entendues...) ? Et dans ce cas le champ de l'originalité ne se définirait-il pas alors en fonction du repérage ou non par l'adulte de la source de ce qui est écrit ? Comment évaluer ces récits que nous jugeons plus ou moins stéréotypés selon, peut-être, ce que nous y reconnaissons de " déjà vu " ? Peut-on créer des outils qui nous permettent de le faire ?

Face à ces stéréotypes rencontrés dans les copies, plusieurs attitudes sont possibles :

- la dénonciation pure et simple : " Ah, s'ils regardaient moins la télé ! "
- la dénonciation accompagnée de tentatives de remédiation, par exemple en amenant les élèves à s'imprégner des grands auteurs afin de les imiter.

Nous ne nous attarderons pas sur la première attitude, à l'évidence stérile. La deuxième ne nous paraît pas plus satisfaisante dans la mesure où il ne semble pas exister d'outils qui nous permettraient d'aider les élèves à imiter tel ou tel écrivain : dire " écrivez à la manière de... " en espérant que l'osmose se fasse, ne paraît guère opérant en collège...

Nous proposerons donc une troisième attitude, qui s'appuie sur des observations partielles, empiriques (2), à savoir que l'on peut travailler avec les élèves, à la fois sur l'invention et sur la narration, en partant de ce qu'ils savent faire pour essayer de les amener petit à petit à modifier leurs représentations du récit de fiction.

En effet, plutôt que de chercher à atteindre une originalité d'écrivain, non-définie et inaccessible, ne vaudrait-il pas mieux chercher à diversifier les modes d'écriture des élèves en s'appuyant sur un diagnostic préalable de leurs compétences ?

Afin d'apporter quelques réponses à ces questions, nous rendrons compte ici d'un travail mené en début de sixième (septembre-octobre 1988, au Collège Voltaire de Wattignies en 6ème E).

DEMARCHE

Les élèves ont à faire l'apprentissage du récit de la 6ème à la 3ème : dans ce cadre, le professeur se donne pour objectif, en ce début d'année, de travailler sur la manière de commencer un récit en attirant des élèves sur leurs propres débuts de récits. Ce choix se justifie pour plusieurs raisons :

- on constate qu'ils ont des difficultés à "démarrer"
- leurs débuts manquent d'"originalité"
- nous pensons que faire "bouger" sur les débuts va entraîner des modifications sur toute la structure du texte.

1ère PHASE :

Le premier sujet donné est le suivant : " Ce jour-là, vous allumez le poste de télévision comme d'habitude, mais aucune chaîne ne fonctionne... Pourtant, lorsque vous appuyez sur le dernier bouton, apparaît une image que vous n'avez jamais vue... " (3)

Il n'est pas innocent, bien sûr, d'avoir proposé aux élèves ce thème de la télévision (et accessoirement des ordinateurs et des robots), dans la mesure où nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit là d'un environnement proche des enfants, donc parlant pour leur imaginaire, ce qui se vérifiera amplement par la suite.

Avant de commencer à écrire, les élèves se livrent avec le professeur à une "recherche orale collective" durant laquelle toutes les idées sont recueillies, approfondies, notées au tableau. Les élèves osent, petit à petit, suggérer des pistes plus farfelues ou fantastiques. Cela en libère plus d'un...

Ensuite ils rédigent un brouillon en classe : le professeur est à leur disposition tant pour la forme que pour le fond, répond aux questions et essaie de voir individuellement chaque élève afin de lui poser des questions visant à lui faire préciser des implicites, à rectifier des incohérences, à réorganiser son texte, etc...

Les récits terminés et recopiés présentent les débuts suivants, que nous analyserons selon cinq critères se situant sur des plans différents, que nous retenons prioritairement parce que nous nous proposons d'y travailler plus tard avec les élèves.

1ers débuts élèves 6e E (4)

La télévision

- 1) Ce jour-là, j'allumai la télévision, je n'y voyais rien... (Eric).
- 2) Ce jour-là, j'allumai le poste de télévision comme d'habitude, mais aucune chaîne ne fonctionnait... Pourtant lorsque j'appuyai sur le dernier bouton, apparut une chaîne que je n'avais jamais vue. (Hichem)

La télé remonte le temps

- 3) Ce jour-là, Alphonse alluma la télé ; mais contrairement à d'habitude, aucune chaîne ne marcha. Pourtant sur le dernier bouton, une drôle d'image apparut. (Anne).
- 4) Un jour, Jean alluma sa télévision, puis il vit des mains qui l'emportèrent dans la télé. Il se retrouva en plein milieu du film. (Frédéric D.).

Le rêve qui devient réalité

- 5) Cela se passe une nuit ; un jeune garçon rêve qu'il regarde la télévision. Au bout d'un moment, une étincelle jaillit. Il croit qu'il est dans la télévision. (Gilles).

Marc et Didier

- 6) C'est l'histoire de Didier qui est à la recherche de son frère Marc. Depuis 2 jours, il a disparu...
Comme d'habitude, je regardais la télévision, bien installé dans mon fauteuil. Tout à coup, j'aperçus mon frère Marc à l'écran. (David).
- 7) Ce jour-là, j'allume la télévision, je m'installe dans le fauteuil avec la télécommande. Soudain la télé fait des étincelles. C'est alors qu'une force incroyable m'entraîne dans la télé. (Sophie).

Après-midi très mouvementée

8) Je regardais bien tranquillement la télé, lorsqu'il y eut une coupure de courant... La télé était brouillée et tout d'un coup, les images reparurent. Soudain je vis tout ce qui s'était passé dans la journée (Eléonore).

La grande frayeur de Donald

9) " Salut, c'est moi Mickey. Vous ne devinez jamais ce qui est arrivé à Donald hier soir..."

Comme d'habitude, il alluma le poste de télévision. Mais rien, même pas une image en noir et blanc ! Il éteignit le poste et vint me voir. (Guillaume).

Le rêve de Cathy

10) Cathy regarde la télé. Mais la télé ne fonctionne pas... Pourtant lorsqu'elle appuie sur le dernier bouton, une image apparaît. Cette image c'est une charmante clairière en plein milieu d'une forêt. (Audrey F.).

Voyage au coeur de la télé

11) Ce jour-là, Maxime rentre chez lui et comme d'habitude allume la télé. 1ère chaîne : rien ! 2e, 3e et 4e, rien non plus ! Mais que se passe-t-il ? La télé est-elle en panne ? L'a-t-on débranchée ? Et si oui, qui l'aurait fait ? (Mélanie).

La feuille de la Jungle

12) Ce jour-là, Pierre allume la télé comme d'habitude, mais aucune chaîne ne fonctionne. Pourtant lorsqu'il appuie sur le dernier bouton, il reçoit une décharge et c'est à ce moment qu'il se sent aspiré par une force puissante qui l'entraîne dans la jungle. (Maureen).

Un frère sorcier

13) Une fois de plus, je me disputais avec mon frère, mais cela tourna à la bagarre ; nous étions prêts à nous entretuer, quand mon frère dit : " Hé puis flûte, j'en ai marre, tu me pousses à bout ! " Nous étions en train de regarder la télé. Il avait douze ans et moi dix. Il voulait voir un film sur les sous-marins, et moi Superman. Or cela tombait à la même heure... J'en reviens à sa phrase : à ce moment-là, la peau de Superman se déchira, des figures géométriques apparurent en un tremblement de terre et... me voilà dans la télévision ! J'étais dix fois plus petit...

La pierre verte

14) Ce jour-là, j'allume le poste de télévision comme d'habitude, mais aucune chaîne ne fonctionne... Pourtant lorsque j'appuie sur le dernier bouton, apparaît une image bizarre :... (Audrey B.).

La télé aspirateur

15) Paul voit une image qui ressemble à un film de guerre qui se passe dans un désert. Tout à coup, il y a une tornade dans la télé. Son frère le voit dans la télé. (Sébastien).

La télé cruelle

16) Un jour, en revenant de l'école, je fais mes devoirs, puis j'allume la télé. J'appuie sur tous les boutons, mais aucun ne marche. Tout à coup... (Gaël).

Une drôle de coïncidence

17) Un jour, je rentre du collège. Tout ma famille est partie. Je me retrouve seule avec ma chatte. J'allume la télé : sur les trois premières chaînes... (Marie).

Le rêve d'Alain

18) Un soir Alain demande à son père s'il peut regarder la télévision. Son père dit : " Non, on mange "...
Alain rêve qu'il est dans son fauteuil, regardant la télé. Soudain, il voit son double. (Laurence).

Son Go Kou et le dragon

19) Un jour, Song go kou regardait la télé, il vit un dragon. Tout à coup, il plonge dans le noir. Quelques minutes plus tard, il regarda où il était. Il se trouvait dans la télé. (Frédéric R.).

Les envahisseurs contre Ken le survivant

20) Un jour, Ken, un garçon de 19 ans regardait " le sourire du dragon " à la télé. Tout à coup ses parents entrèrent dans la télé et furent dévorés par le dragon. (Gré-gory).

Le rêve qui a été réalisé

21) Cela se passa un soir. Il regarda la télé tranquillement. Quand il monta se coucher, il rêvait déjà. (Sandrine).

La chance de voir le futur

22) Un jour que je revenais de l'école et que je n'avais pas de devoirs à faire, je décidai de regarder la télé. Quand je l'allumai, je me vis dans la télé. (Ludivine).

La télé à cauchemars

23) Ce matin, j'allume la télé : aucune chaîne ne fonctionne, tout est gris. Mais j'appuie sur le dernier bouton et je me vois dans la télé, dans une autre dimension, dans un pays vraiment étrange et désert. (Delphine).

La télé maléfique

24) Il y a 2 mois j'arrivais dans la salle de séjour pour regarder un film de fiction, mais aucune chaîne ne répondait sauf la dernière. Je vis quelque chose qui me fit terriblement peur, c'était un monstre qui essayait de sortir de la télé, il avait le nez écrasé contre l'autre côté de l'écran. J'appelai ma mère qui dormait encore mais mon frère vint ; il alla voir derrière la télé : c'était le mécanicien qui la réparait.

“ Ouah, j'ai eu peur ! ”

Cinq minutes plus tard, le mécanicien disparut, alors je courus voir derrière la télé et je disparus moi aussi ... (Julien).

ANALYSE :

De notre point de vue, on peut formuler les constats suivants en ce qui concerne :

1) Le rapport fiction-narration.

La plupart des élèves font coïncider fiction et narration, c'est à dire que leur histoire commence avec le début, sauf

- le n^o 9 qui démarre en apostrophant le lecteur pour ensuite raconter ce qui s'est passé.

- le n^o 13 qui suspend le récit pour effectuer un bref retour en arrière permettant de préciser les circonstances.

2) Le mode d'ouverture.

Remarque préalable :

Nous définissons par cette expression le procédé stylistique utilisé par le scripteur pour commencer son récit, à savoir un dialogue, une adresse au lecteur, une conversation téléphonique, une lettre, un fragment de journal intime, un titre de journal, une affiche, etc... Ce sont des procédés couramment employés dans les romans dont

il est intéressant de vérifier s'ils sont ou non " connus ", utilisés par les élèves :

- le n^o 6 utilise une sorte de " chapeau " qui résume l'histoire
- le n^o 9 utilise le dialogue par le biais d'une adresse au lecteur
- le n^o 24 commence apparemment comme tout le monde mais joue sur l'effet de surprise.

3) Le narrateur

Remarque préalable :

Le professeur avait demandé d'employer, si possible, la première personne du singulier, sans autre précision (cf. sujet). Cette absence de consigne d'écriture explicite se justifie du fait qu'il s'agit d'établir un " diagnostic " et de vérifier si justement il est important ou non d'en donner une.

En premier lieu, on constate que certains n'ont pas su ou pas pu utiliser le " je " (n^{os} 3, 4, 5, 10, 11, 12, 15, 18, 19, 20, 21) et/ou font des mélanges en cours de récit.

En second lieu, si les autres ont rédigé à la première personne, il est néanmoins souvent difficile de repérer qui est ce " je " : la plupart du temps, il semble se confondre avec l'élève lui-même (voir n^{os} 1, 2, 7, 8, 14, 16, 17, 22, 23, 24). En revanche dans le n^o 13 le narrateur est un garçon (cf. l'adjectif " petit ") alors que le scripteur est une fille ; dans le n^o 6 le narrateur s'appelle Didier, l'auteur David ; dans le n^o 9 enfin, le narrateur se présente comme étant Mickey...

4) La temporalité, les lieux

Ces débuts ne permettent pas un repérage explicite de l'espace du temps. Il s'agit bien souvent d'un passé plus ou moins proche, indéterminé (1, 2, 3, 4, 6, 8, 19, 20, 22). Quand le récit démarre au présent, il n'en est pas plus précis pour autant (5, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 23).

Seuls les n^{os} 9 : " hier soir ", 13 : " mon frère avait douze ans, moi dix " et 24 : " il y a deux mois " (mais par rapport à quel temps présent ?), précisent timidement les choses...

5) Le genre.

Enfin, il n'est guère possible d'avoir une idée du genre du récit à la lecture de ces débuts. Le sujet pose explicitement un monde moderne mais les élèves basculent très vite dans le merveilleux (parfois aussi dans le fantastique) et rédigent un texte de type " conte ".

On pourrait donc voir là quantité de stéréotypes du point de vue de l'adulte... Soit, mais pourquoi est-ce comme cela ? Sans doute à cause des capacités des élèves, le conte étant souvent la forme de récit qu'ils connaissent le mieux ; mais aussi peut-être à cause d'un modèle scolaire d'écriture (" introduire le sujet ") le plus souvent conforté par les parents soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants... Le début n° 9 offre un parfait contre-exemple parmi toutes ces façons identiques d'écrire mais il est justement unique en son genre...

Face à ces constats, le professeur se donne un double objectif :

- que les élèves s'approprient ces mêmes remarques et prennent conscience de leurs " stéréotypes " en matière de débuts.
- qu'ils réussissent à modifier leurs façons de faire en complexifiant leurs compétences.

Dans un premier temps les 24 débuts tapés sont proposés aux élèves qui formulent leurs remarques. Ils s'aperçoivent très vite que tous ces débuts se ressemblent à quelques exceptions près, identifiées et caractérisées. Les cinq points d'analyse vus plus haut sont expliqués succinctement par l'enseignant et les débuts relus à leur lumière :

* Quand on demande aux élèves pourquoi ils ont commencé de cette manière, ils répondent pour la plupart :

- qu'ils n'avaient pas d'idées pour commencer ; ils ont donc repris le texte du " sujet " (qui leur sert alors de bouée de sauvetage)
- qu'ils croyaient que c'était obligatoire de reprendre les termes du sujet (cf. le discours de l'école sur l'introduction qui " pose " le sujet).
- certains ajoutent que le mot " lanceur d'écriture " employé par l'enseignant à la place de " sujet ", les a conduits à penser que c'était là le début du texte à rédiger.

Certes, le lanceur d'écriture tel qu'il était formulé, induisait un passé indéterminé du type " conte " ; le professeur ne peut donc, de ce point de vue, rien reprocher aux élèves. Mais, de fait, on constate souvent ce type de démarrage chez une majorité d'élèves qui, face à des termes précis définissant un sujet, répondent tout de suite à " la question posée " (cf. les débuts qui, sans reprendre " Ce jour-là " répondent néanmoins à la question : n^{OS} 5, 8, 10, 15, 18, 21, 24).

* Face au début " dans le vif du sujet " - l'adresse du n° 9 - , la classe manifeste son étonnement : " Ah, on peut commencer comme cela ? "

L'idée est donc avancée qu'il y a d'autres manières de commencer...

Dans un second temps, la classe est confrontée à des débuts rédigés par d'autres élèves ⁽⁵⁾, plusieurs raisons justifiant ce choix :

- Pour les 6èmes, et les élèves en général, c'est rassurant de travailler sur des textes écrits par d'autres élèves : c'est donc possible de commencer autrement ; le modèle n'est pas écrasant, comme pourraient l'être " les grands auteurs ".
- Ces textes, étant imprimés, puisqu'ils sont extraits d'une plaquette de récits d'élèves ⁽⁶⁾, leur montrent qu'il y a une " socialisation " possible des textes produits en classe et la motivation à l'écriture s'en trouve renforcée ;
- Ces textes fonctionneront, on le verra, comme banque d'idées.
- Par ailleurs le thème et la consigne d'écriture donnés par le collègue correspondaient tout à fait au travail engagé.
- Enfin, les auteurs de ces textes s'étaient eux-mêmes livrés à un travail d'amélioration de leurs débuts en milieu d'année scolaire précédente.

Voici donc 9 débuts d'élèves de 4ème, tels qu'ils ont été proposés aux 6èmes. Le lanceur d'écriture était " Votre ordinateur se met à afficher des messages que vous n'avez pas programmés...", et la consigne d'écriture, d'utiliser un " je " qui n'est pas soi, identifiable par le lecteur dès le début.

1) L'ordinateur résout l'affaire

" Dring ! Dring ! Dring !...

- Allô, ici l'inspecteur Colombo de la brigade criminelle.
- Ah ! Ca tombe bien, c'est vous que je voulais voir Monsieur l'inspecteur.
- Ah bon ! Bien je vous écoute, que se passe-t-il sergent ?
- Venez vite, inspecteur. Je ne sais pas ce qui lui arrive à votre ordinateur, mais il se met à programmer des choses étranges.
- Très bien, j'arrive ".

Sans perdre un instant, je décidai de prendre ma voiture et de foncer...

(Aziz Boutemedjet)

2)

Un matin je me réveillai pour aller au bureau, quand, en passant devant mon ordinateur, je remarquai qu'une série de chiffres y était inscrite. Je les effaçai sans faire attention.

En rentrant du bureau vers sept heures, je montai dans ma chambre. Une fois assis à mon bureau, je branchai mon ordinateur puis y introduisis une disquette. A mon grand étonnement, le contenu de la disquette fut effacé...

(Alexandre Fichelle)

3) Une histoire de fou

Il était très tard lorsque j'allai me coucher. De ma fenêtre je distinguais une grosse partie de la ville de Perpignan ; toutes les lumières étaient éteintes. L'horloge de l'église sonna quatre coups ; j'avais travaillé avec mon ordinateur jusqu'à cette heure tardive, mais cela m'était complètement indifférent. J'étais un fana de l'informatique, et je ne dérangeais personne car je vivais seul. J'étais très solitaire et je ne sortais de chez moi que pour me rendre au bureau ou pour faire mes courses.

Je faisais tout mon travail à l'aide de mon ordinateur : j'étais comptable et il me servait énormément car je travaillais à mon compte.

(Hélène Parmentier)

4) Vice

“ A la soupe ! ”

C'est encore le geôlier qui nous prévient qu'il est midi. Il va nous ouvrir la porte de notre cellule et nous conduire en rangs vers le réfectoire de la prison. Comme tous les jours les cuisiniers vont nous servir cette inévitable “ flotte ” qu'ils appellent “ soupe ” avec un morceau de pain rassis.

Une chaleur étouffante règne dans ma cellule humide et pleine de bestioles. Cela fait deux mois que je suis incarcéré. Je maigris beaucoup. Mes cheveux sont longs et poisseux. Ma barbe est dure. Tous les détenus portent la même tenue avec un matricule. Je porte le matricule 0007. Je donnerais tout rien que pour respirer une bouffée d'air pur.

Mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête ce jour-là ?

(Sylvie Morandi)

5) Retour dans le passé

Cela se passe aux Etats-Unis en 2013. Stanislas, âgé de 22 ans, travaillant dans l'informatique, entre chez lui un soir d'été...

... J'arrivai chez moi, j'étais fatigué et allai me reposer. Je m'allongeai sur le lit lorsqu'un court-circuit arriva dans la maison. Les lumières s'éteignirent mais, dans l'obscurité, je voyais mon ordinateur qui affichait des renseignements sur la guerre que je n'avais pas programmés. Il y avait des noms qui me rappelaient quelque chose...

(Gérald Urso)

6)

Nom : LEBLAND
 Prénom : Jean
 Adresse : 10 rue du Lombard
 Ville : Paris
 Profession : Archéologue.

Mon patron m'avait encore donné un boulot monstre. Je devais faire certaines recherches sur les anciennes pyramides égyptiennes. Heureusement, j'avais mon ordinateur...

(Mickaël Lallemand)

7) Massacre à la poupée neuve

Bonjour ! Je m'appelle Katy Anderson. J'ai vingt-neuf ans et depuis quelque temps je suis sans emploi. Je travaillais dans une fabrique de poupées. J'étais préposée à l'informatique. J'y étais depuis plusieurs mois et je n'avais jamais eu de problèmes jusqu'à un certain jour.

C'était un jeudi je crois. J'allais vérifier si l'ordinateur " Twiggy " marchait bien. Mais lorsque je le mis en marche, ce ne fut en aucun point le programme qui devait apparaître sur l'écran. Tout à coup...

(Twiggy Lejeune)

8)

" Et voilà comment ma vie s'est terminée ! n'as-tu rien à me raconter, toi ? On s'ennuie tellement dans notre tombe.

- Eh bien voisin, moi aussi je vais te raconter comment s'est passée la fin de ma vie ! Cela commence précisément ainsi :

" Tiens, sèche-toi, je t'apporte tes vêtements de nuit tout de suite ! " me dit Sophie mon épouse...

(Zina Benhenia)

9) L'ordinateur dictateur

" Six heures, je rentre du bureau, je cherche ma clef à infra-rouge au fond de ma poche, la serrure cliquette et la lourde porte de mon trois pièces s'ouvre... Je retire mes mocassins et réchauffe mes pieds transis sur le radiateur solaire, puis je me dirige vers ma petite cuisine et je me fais griller des tranches de pain dans mon four à micro-particules chauffantes. Je les saupoudre de gruyère et je rajoute des condiments. Après ceci je dispose les deux morceaux dans un plat. Je me verse un jus de fruit synthétique et me voilà dans mon canapé, allongé.

Maintenant que je suis repu, je vais vous lire une mésaventure d'un de mes anciens camarades de classe qui était passionné d'informatique et de logiciels. Attendez que je m'y retrouve... Alors, page quatre, car je vais vous dire, il a écrit un livre... Ah ! Voilà... Alors :

" Le 24 mai 1988, alors que j'étais plongé dans mon ordinateur pour en soutirer des renseignements sur la préhistoire...

(Amies Lounes)

ANALYSE :

Nous reprendrons les mêmes points que précédemment :

1) Rapport narration-fiction

- Les textes 4, 7, 8, 9 comportent un retour en arrière ;
- Les 1, 2, 3, 5, 6 font coïncider narration et fiction.

2) Mode d'ouverture

On constate une grande diversité. Tous ces débuts ou presque, commencent " in medias res " :

- Conversation téléphonique, dialogue (n^{OS} 1, 4, 8)
- Adresse au lecteur (n^{OS} 7, 9)
- Chapeau qui permet de résumer une partie des faits et donc de faire l'économie de l'écriture d'une partie de récit (n^O 5)
- Présentation du narrateur, certes maladroitement, par une plaque ou une carte d'identité (n^O 6).

3) Narrateur

Tous les élèves ont utilisé la première personne du singulier. Le narrateur est explicitement différent du scripteur dans un certain nombre de textes :

- n^O 1 : Colombo
- n^O 2 : un homme qui travaille dans un bureau
- n^O 3 : un homme, comptable
- n^O 4 : un homme, en prison
- n^O 5 : Stanislas, informaticien, 21 ans.
- n^O 6 : J. Lebland, archéologue
- n^O 7 : Katy Anderson, au chômage, 29 ans.
- n^O 8 : un mort, marié à Sophie
- n^O 9 : un narrateur passe la parole à un autre narrateur, son ex-camarade de classe, passionné d'informatique et de logiciels.

Dans la plupart des cas, moins en 2, 3, 9, les narrateurs sont différents des scripteurs et identifiables comme tels...

4) Temporalité, lieux

La majorité de ces débuts donne des précisions, plus ou moins importantes, sur l'espace et le temps : Paris, Perpignan, prison, Etats-Unis, cimetière ; 2013, six heures, la nuit...

5) Genre.

On peut le deviner pour un certain nombre d'entre eux :

- policier (1, 4)
- science-fiction (5, 9).

Pour les autres, ce sera plus difficile à préciser : fantastique peut-être, pour 3 et 7, si on se réfère au titre.

Néanmoins, il est clair pour nous qu'il n'est pas obligatoire que le début indique forcément le genre du récit.

En tous cas, ces débuts ne ressemblent en rien aux traditionnels " Il était une fois... ", " C'est l'histoire de... ", " Un jour ... ", même si pour le lecteur adulte, ils apparaissent stéréotypés, dans la mesure où ils appartiennent à l'univers littéraire commun.

Pour aider les 6èmes à observer ces débuts, quatre questions leur sont posées :

La première : " *Pouvez-vous deviner le sujet donné par le professeur ?* " se légitime par le fait que deux débuts (4 et 8) ne parlent absolument pas d'ordinateurs. Les élèves prennent ainsi conscience que, non seulement on peut commencer autrement, mais encore que le début peut ne pas avoir de rapport apparent avec le sujet.

Les trois autres :

- " *Que pensez-vous de la manière dont ces élèves ont commencé ?* " Il s'agit d'examiner ici le rapport narration-fiction ainsi que le mode d'ouverture : les termes sont volontairement flous et les catégorisations mal définies dans la mesure où les élèves sont jeunes.

- " *A-t-on une idée de l'identité du narrateur, a-t-il l'air de se confondre avec l'auteur du texte ?* "

- " *Ces débuts permettent-ils de savoir à quel genre de récit le lecteur a à faire ?* "

ont permis aux élèves, qui ont travaillé par deux, d'aboutir à l'analyse mentionnée ci-dessus, après mise en commun et discussion avec le professeur.

Les 6èmes se montrent extrêmement intéressés par ces débuts ; ils sont étonnés que l'on puisse commencer de manières si différentes : ils ne savaient pas ! Certains voient bien comment ils pourront les réutiliser - objectif clairement annoncé par l'enseignant - , puisqu'ils ont "la permission" de commencer comme cela : ils ne sont plus obligés de rédiger une introduction. C'est l'image du récit en tant que : " introduction, développement, conclusion " qu'on évacue de leur esprit. Enfin leur curiosité a été fortement éveillée et ils souhaitent lire ou entendre les récits entiers dont ils ne connaissent que le début. Cette attente leur a montré l'importance du début sur l'envie de lire ou non un récit : selon le cas il sert ou non d'amorce, crée un suspense ou pas. Lecture leur en fut faite pour leur plus grand plaisir...

2ème PHASE :

Ce premier temps du travail achevé, reste donc à vérifier si les élèves vont réussir à diversifier leurs façons de commencer. En tous cas nous savons que :

- ils ont pris conscience de leur tendance, somme toute naturelle, à commencer toujours de la même manière, alors qu'il existe d'autres procédés.
- ils connaissent des modèles de perturbation de l'ordre du récit (cf. flash-back au cinéma ou même certains livres qu'ils ont pu lire) qu'il suffit de réactiver en eux pour qu'ils les utilisent.
- on leur a fourni des exemples de débuts différents rédigés par d'autres élèves, donc des outils.

Un deuxième lanceur leur est proposé : " Un ami vous prête sa maison pour les vacances. Vous découvrez qu'elle est commandée par un puissant ordinateur... " Consigne d'écriture : utiliser un " je " qui n'est pas soi, identifiable par le lecteur dès le début.

Comme pour le devoir précédent une recherche orale collective de 3/4 d'heure permet la mise en commun de toutes les idées : on voit ressurgir tout ce qui a été lu individuellement ⁽⁷⁾ ou collectivement - les derniers textes étudiés en classe étant *Août 2026* in *Chroniques Martiennes* et *La brousse* de Ray Bradbury - , ainsi que toute une culture télévisuelle qui sera réutilisée avec plus ou moins de " filtres ".

Voici donc les débuts de ce deuxième récit imaginé par les élèves ⁽⁸⁾.

– 2èmes débuts 6e E.

1) Vacances inattendues

Pour les vacances de Pâques l'an dernier, un ami nous a proposé sa maison de campagne.

Ces vacances allaient nous laisser des souvenirs impérissables...

(Eric)

2) Un jour, un ami me prêta sa maison pour les vacances.

“ Et Sam, veux-tu garder ma maison pour les vacances ?

- Oui Jef, je veux bien ”.

Je l'accompagnai à la gare où il avait un train à prendre, puis je repartis chez lui pour voir sa maison.

(Hichem)

3) Un oubli involontaire

C'est l'histoire de deux amis : l'une part en vacances (Audrey), l'autre rentre d'Angleterre (Mélanie).

Après un long séjour en Angleterre, je décidai de rentrer en France. Me trouvant sans logement, j'eus l'idée d'appeler Audrey.

“ Dring-dring

- Allo oui, qui est à l'appareil ?

- C'est moi, Mélanie, pourrais-tu me prêter ta maison le temps que je trouve un logement, car je rentre d'Angleterre et j'ai l'intention de rester en France...”

(Anne)

4) La maison électronique

Mon ami Marc me prêtait sa maison pour une semaine. Je n'allais pas refuser puisque ça m'arrangeait. Il m'avait donné ses clefs. Je préparai alors mes bagages et me mis en route...

(Frédéric D.)

5) Elève absent.

6) Un père et ses enfants

“ Et, ça va Max ?

- Et toi, Gaston ?

- Moi, ça va. Où vas-tu en vacances ?

- En Australie, mais j'habite à Marseille.

- Moi, à Paris...

- Mais je vais te prêter ma maison ! ”

Arrivés chez lui, avec la voiture à réaction, nous déchargeons les bagages devant la porte à droite...

(David)

7) Deux amis et une maison

Bonjour ! Je vais vous raconter mon histoire...

C'était il y a 5 ans. Je demandai à Jef, mon ami, s'il voulait me prêter sa maison. Il était d'accord. Je fis mes bagages et, bientôt, j'arrivai à bon port.

(Sophie)

8) Maison ou ordinateur ? Va savoir !

Jessica téléphone à Mélissa pour lui emprunter sa maison pour les vacances. C'est une magnifique maison de caractère avec un immense parc.

La porte s'ouvre et une voix dit :

" Bonjour, bienvenue à la villa Mélissa. Votre chambre est au 2ème étage, je vous souhaite de bonnes vacances.

- Bizarre ! Je ne vois personne autour de moi ", dit Jessica.

(Eléonore)

9) On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même...

- " Papa, papa...

- Quoi encore ?

- On a reçu une réponse de tonton Pierre nous disant qu'il veut bien nous prêter sa maison pour les vacances.

- Enfin, on va pouvoir partir se reposer ! Etant donné mon petit salaire de serveur, je ne vais pas manquer cela. Bon, montre-moi ce qu'il a écrit.

- Tiens...

Cher Christophe

J'ai bien reçu ta lettre et je veux bien te prêter le chalet dont je t'ai tant parlé.

Oui, celui dans le Jura.

Je te le prête pendant les vacances de Noël car en été, il est déjà occupé.

Je t'ai fait un plan au dos de la lettre pour que tu t'y retrouves.

J'espère que ton séjour sera agréable.

Pierre

(Guillaume)

10) La lettre de Nadia à Thierry

Salut Thierry, c'est moi Nadia. Je voudrais louer une maison de campagne, mais je n'en ai pas trouvée. Veux-tu bien me prêter ta maison ?

Si oui, écris-moi, tâche de ne pas oublier de le faire, comme la dernière fois.

Thierry se dit : " Mais non Nadia, je n'oublierai pas " et tout de suite fit la lettre qui disait :

" Oui bien sûr, je te prête ma maison, mais tu feras attention à l'ordinateur, même tu n'y toucheras pas, d'accord "...

(Audrey F.)

11) Quand on sait se servir de l'ordinateur, on se fait servir !

“ Allo, salut, oui c'est Stéphane. Bon, je t'appelle pour savoir quand je peux passer prendre les clés de la maison que tu me prêtes pour les vacances ?... ”

Cet après-midi ? D'accord ! A tout à l'heure ”...

Ding-dong. La sonnette de la maison retentit et une vieille femme vient m'ouvrir la porte.

“ Bonjour Madame, puis-je voir M. Bertincourt ? ”

- Oh, vous n'avez pas de chance ! Il vient juste de partir. Mais vous n'êtes sans doute l'ami à qui il prête sa maison ? ”

- Oui, c'est moi.

- Alors, tenez ”.

Elle me tendit une carte magnétique et un petit morceau de papier où il était écrit :

Stéphane

Excuse-moi mais en raison d'un rendez-vous de dernière minute, j'ai dû m'absenter. Sers-toi de la carte magnétique comme clé en l'introduisant dans les fentes qui sont sur la porte d'entrée et sur la porte du garage.

Bonnes vacances.

- Bon merci et au revoir Madame ! ”

(Mélanie)

12) La maison du futur

Un jour, Katy, 23 ans, secrétaire, vécut une drôle d'histoire et nous la raconte dans ce journal télévisé...

“ Bonjour, mon histoire a commencé comme ceci :

Un jour, lorsque je rentrai chez moi, je téléphonai à mon amie Alice :

“ Allo, Alice, c'est moi Katy, je t'appelle pour ta maison de campagne : est-ce qu'elle serait libre cet été ? ... ”

(Maureen)

13) Une maison qui fait peur

22h45...

“ Au revoir, merci ”

Le merci me pesait, je me demandais pourquoi Olivier, mon pire ennemi, me prêtait sa maison en Province. Bizarre...

Je poussai la lourde porte de verre...

(Maylis)

14) Les défauts de la technique

Je gare ma voiture dans l'allée. La maison est une grande villa, entourée d'une pelouse verdoyante où sont plantés de grands chênes. Je m'apprête à ouvrir la porte quand j'entends une voix métallique :

“ Qui-est-là ? Mon-trez vo-tre car-te de vi-si-te, s'il-vous-plait ”

Maintenant je me souviens que Stéphane m'a dit qu'un puissant ordinateur dirige sa maison. Je montre ma carte :

M. Leclercq Thierry
 Electronicien
 1, rue des Lilas
 75023 PARIS

Une petite caméra sort d'un orifice...

(Audrey B.)

15) Le passage secret

“ Tiens voici le gardien qui apporte la soupe !

- Encore de la soupe, j'en ai assez.
- Tu n'avais qu'à pas mettre le feu à la maison de ton ami.
- Mais ce n'est pas de ma faute !
- Peut-être, mais Maxime, c'est bien toi qui as mis le feu ?
- Oui
- Pourquoi es-tu allé chez ton ami ?
- Parce que je voulais prendre des vacances. J'avais gagné des sous comme notaire.
- Mais qu'as-tu fait pour mettre le feu ?
- Je vais tout te raconter...

(Sébastien)

16) Les super-vacances

Dring ! Dring !

“ Ah, c'est Jean ?

- Oui c'est moi, que veux-tu, Johnny ?
- C'est pour te demander si je peux emprunter ta maison pour les vacances ?
- Oui, je veux bien.
- Oh ! Merci Jean. Je peux venir demain ?
- Bien-sûr, je pars ce soir !
- Bon, bonnes vacances !
- Merci, toi aussi ”.

Le lendemain...

(Gaël)

17) La maison de rêve

Marc est un jeune homme de 21 ans. Un jour il décide de prendre des vacances à Grenoble. Il se souvient que son ami Grégory a une maison à Grenoble.

Dring ! Dring !

“ Allo, Greg ! C'est Marc.

- Comment vas-tu ?

- Très bien ; je te téléphone pour savoir si tu peux me prêter ta maison à Grenoble.

- Oui, bien sûr. Je peux te la prêter à partir de demain jusqu'au 18 décembre.

- Bon, je vais te quitter. Merci beaucoup ”.

Le lendemain j'arrive à Grenoble...

(Marie)

18) La maison mystérieuse

“ Ici le journal de 20h. En exclusivité, voici Bernard Antoine, 29 ans, instituteur qui va vous raconter son aventure magnifique...

-Voilà, tout a commencé quand j'arrivai dans la maison prêtée par un ami pour les vacances...

(Laurence)

19) Mac Gyver et l'ordinateur

Je revenais de mission pour la NASA en avion de chasse. Peter, mon ami, avait des ennuis : il ne pouvait plus rentrer chez lui. Alors, il me téléphona. J'arrivai chez lui. Il vint vers moi...

(Frédéric R.)

20) Une maison pas ordinaire

Je demandai à prêter la maison de mon copain. Il accepta volontiers vu qu'il partait en vacances. Le lendemain, je suis donc allé chez lui...

(Grégory)

21) Une maison très bizarre

C'est l'histoire de 2 amis d'enfance. Jean décida de téléphoner à Pierre pour savoir s'il voulait lui prêter sa maison d'enfance :

“Allo Pierre, c'est Jean. Veux-tu me prêter ta maison ?

- Laquelle ?

- Mais celle qui est en Espagne.

- Ah oui ! D'accord. Viens chercher les clés.

- Bien sûr Pierre. J'arrive tout de suite ”.

(Sandrine)

22) Vive les vacances

“ Bon, au revoir Laureline !
 - Salut ”.
 Ah, enfin seule ! Je vais pouvoir ranger ! ”
 Tout à coup...

(Ludivine)

23) La maison qui fait tout

Marie Bonnet est une très vieille amie de Maxime. Un jour, Maxime entend le téléphone sonner.

“ Allo, qui est à l'appareil ?
 - C'est moi, Marie Bonnet.
 - Ah, ma vieille copine Marie ! Quoi de nouveau ma chère ?
 - Maxime, pourrais-tu me prêter ta maison pour les grandes vacances, je viendrais avec mon neveu Alain ?
 - Oui, d'accord. Au revoir ”

(Delphine)

24) Mort bien agitée !

Dans sa tombe, un mort parle à un autre :

“ Allez, raconte-la !
 - Non !
 - Je te prêterai mon dentier.
 - Bon d'accord, mais ne t'endors pas. Alors je suis mort le jour où...
 ... “ Allo, René ?
 - Oui
 - C'est Albert
 - Ah, salut, ça va ?
 - Je te téléphone pour te dire que j'ai un nouveau travail : je suis chômeur professionnel.
 - C'est bien !
 - Je voulais, pour cette occasion, partir en vacances mais je ne sais pas où aller, alors je te demande conseil.
 - Justement ma maison est libre pendant les vacances, je pourrais te la prêter.
 - Bonne idée ! ”
 C'est là que tout a commencé...

(Julien)

ANALYSE :

Avant de les analyser, notons que, cette fois-ci, la consigne d'écriture était proposée à dessein : demander aux élèves d'employer un " je " qui ne puisse en aucun cas se confondre avec eux signifie jouer à être un autre que soi-même, à investir ce personnage tout au long de la narration. Cela nécessite une explicitation de ce "je" et incite le scripteur à trouver des " astuces " narratives qui permettront au lecteur d'identifier le " je " qui parle. Les élèves sont ainsi confrontés à une situation qui leur pose problème. Ils doivent trouver une solution et l'enseignant les y a aidés, préparés, ou le fera.

La diversité des débuts, plus longs correspondant à des récits plus longs également, apparaît cette fois-ci assez nettement du point de vue :

1) Rapport narration-fiction

- Les n^{OS} 1, 7, 12, 14, 15, 18, 24 supposent un retour en arrière.
- Les autres font coïncider narration et fiction.

Il y a donc plus de flash-back que la première fois.

2) Modes d'ouverture.

A l'évidence ils sont beaucoup plus diversifiés que précédemment :

- Dialogue (n^{OS} 9, 13, 15, 24, cf. 4^{ème} n^{OS} 4 et 8).
- Conversation téléphonique (n^{OS} 6, 11, 16, 22, cf. 4^{ème} n^O 1).
- Petit résumé suivi d'une conversation téléphonique (n^{OS} 3, 17, 21, 23).
- Journal télévisé dans lequel le narrateur vient raconter son histoire (n^{OS} 12 et 18).
- Lettre qui délivre un certain nombre d'informations au lecteur (n^{OS} 9, 10, 11).
- Adresse au lecteur (n^O 7 cf. 4^{ème} n^O 7).
- Carte de visite du narrateur, habilement rendue nécessaire (n^O 14, cf. 4^{ème} n^O 6).

De nombreux élèves démarrent donc à présent dans le vif du sujet. Par ailleurs on remarquera que, aucune consigne n'ayant été donnée concernant le dialogue, il apparaît pourtant dans 20 copies alors qu'il était beaucoup moins systématiquement employé lors du premier devoir (employé dans une dizaine de copies, en moins grande quantité).

3) Narrateur.

On se souviendra que, dans leur premier récit, il semblait peu identifié/identifiable. Cette fois-ci, la consigne aidant, tous ont employé la première personne du singulier, avec plus ou moins de bonheur, car quelques-uns finissent par mélanger le “ je ” et “ il ”.

En revanche, les “ je ” sont plus ou moins bien caractérisés donc identifiables par le lecteur :

- Narrateurs semblant se confondre avec le scripteur : n^{OS} 1 et 20.
- Narrateurs peu précis (un seul élément comme le nom ou l'âge ou le sexe ou la profession) : n^{OS} 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 13, 16, 19, 21, 22, 23.
- Narrateurs bien identifiés (plusieurs caractéristiques) : n^{OS} 9, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 24.

De nets progrès semblent donc avoir été réalisés par les élèves dans la définition et la caractérisation d'un narrateur qui utilise la première personne.

Nous obtenons par ce biais, la confirmation que ce type de consigne d'écriture donné induit un début “ différent ” dans la mesure où tous les élèves dont le narrateur existe en tant que personnage fictif ont renouvelé leur manière de commencer.

4) Temporalité, lieux.

Peu de précisions encore pour les n^{OS} 2, 4, 6, 8, 10, 14, 16, 20, 22 ; davantage pour les n^{OS} 3, 7, 9, 11, 12, 13, 17, 21, 23 ; et assez bien pour les n^{OS} 1, 15, 18, 24. Peu d'élèves réussissent à bien préciser l'époque et le lieu de leur récit, mais une bonne moitié cependant arrive à mentionner quelques informations, sans doute en lien avec la caractérisation du narrateur (ce qui prouve que la consigne est opérante), plus sur le lieu (prison, tombe, Grenoble), que sur l'époque (aucune date, mais “ l'année dernière ”, “ il y a 5 ans ”, sans que le lecteur connaisse la date de référence).

5) Genre.

Ce sujet induisait un récit de science-fiction ou fantastique, ce qui est confirmé dans les n^{OS} 4, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 21, 23, 24. Pour la moitié des élèves, le genre de leur texte est perceptible dès le début, surtout grâce au titre, plus rarement par les indices délivrés.

En guise de conclusion...

Le lecteur aura pu ainsi constater comme nous-mêmes, que les élèves de 6ème se sont sensiblement déplacés dans leur manière de concevoir un début de récit et ce, en relativement peu de temps (un mois et demi environ). Certes l'avancée n'est pas la même pour tous et les " emprunts " apparaissent à l'évidence. Mais cette façon de procéder nous paraît être une démarche bénéfique dans ce sens qu'elle révèle les capacités des élèves à s'approprier, pour les réutiliser, des procédés qu'ils ne connaissaient ni ne maîtrisaient auparavant.

Ce qui reste en effet un stéréotype pour nous, adultes, n'en constitue pas moins pour eux une complexification de leurs représentations. Des évolutions sont en cours et nous pouvons penser que peu à peu, ils se détacheront d'un **modèle unique** pour en mettre **plusieurs** en oeuvre.

Il arrive même que le professeur soit agréablement surpris, voire épaté, par certains débuts : n^{OS} 9, 11, 14, 18 ! Soyons réconfortés, l'originalité dans les copies, ça existe !

Certes cette deuxième série de débuts pose d'autres problèmes : cela signifie simplement que d'autres apprentissages sont à faire ! En attendant, " la culture-classe " augmente (cf. les exemples de lettres repris dans différents récits).

En outre, suite à cet apprentissage, on peut supposer que les élèves lisent mieux : en effet ils risquent d'être moins déroutés lorsqu'ils seront confrontés à des débuts de nouvelles ou de romans dont les modes d'ouverture utilisent les supports les plus variés ; idem si le texte démarre dans le vif du sujet...

Rien n'étant jamais si vite acquis, ces compétences devront bien sûr être entretenues, réactivées, et surtout enrichies. Certains élèves ont retravaillé et amélioré leur début et le professeur prévoit de soumettre bientôt à la classe un corpus de 24 débuts de romans (littérature jeunesse et adulte) pour un travail d'analyse plus théorique : il s'agira de repérer un certain nombre de manières de commencer. Il sera alors intéressant de voir si les élèves se rendent compte que ce peuvent être des débuts, que c'en sont, si cela les étonne encore.

Affaire à suivre donc...

NOTES

- 1) Au nom du Groupe de Recherche " Produire et améliorer des récits au collège " soutenu par la C.R.I.P. (Commission Recherche Innovation Pédagogique).
- 2) Elaborées dans le cadre du Groupe de Recherche.
- 3) C'est, à peu de choses près, le début de *Canal différent* de N. De Hirsching en Folio Cadet-Gallimard.
- 4) Ces débuts sont présentés sans erreurs orthographiques dans la mesure où il s'agit de problèmes de " surface " qui sont vus avec les élèves dans le cadre de l'amélioration de leur récit, les points non-acquis faisant l'objet d'un apprentissage spécifique.
- 5) Elèves de J.F. Inisan, collège Branly à Tourcoing.
- 6) *Les stylos se cachent pour écrire* (voir note 5).
- 7) Un réseau de livres (pour la notion de réseau se reporter à *Recherches* n° 7) sur " télévision, ordinateurs et robots " a été proposé à la classe. Chaque élève a lu au moins un livre qu'il a présenté oralement. En fait chacun en a lu plusieurs, certains énormément : de 1 à 6 livres selon les élèves, moyenne de 3, 5 livres/élève.
- 8) L'ordre de présentation est le même que précédemment afin de faciliter les comparaisons : chaque élève conserve le même numéro.